

THANK YOU FOR SMOKING

Film long métrage de fiction Etats-Unis 2005

Réalisation : Jason Reitman

Interprètes : Jason Eckhart (Nick Naylor), Robert Duvall (the Captain), Katie Holmes (Heather Holloway), Maria Bello (Polly Bailey), William H. Macy (Senator Ortolan Finistirre), Rob Lowe (Jeff Megall), Sam Elliott (Lorne Lutch), Cameron Bright (Joey Naylor)

VF et VO anglaise sous-titrée français-allemand

Durée : 1H32

Sortie prévue en salles en Suisse romande :

13 septembre 2006

Points d'ancrage avec l'enseignement :

Vie civique : tabagisme et droits civiques

Anglais : calembours et jeux de mots

Education aux médias : désinformation et manipulation par l'image

Cinéma : *The Insider* (Michael Mann, 1999), *Thank you for smoking* (Jason Reitman, 2005), *Tabac, la Conspiration* (Nadia Collet, 2006) : lequel convainc le mieux, fiction ou documentaire ?

Monde professionnel : le lobbying



Les Organes cantonaux de contrôle des films de Vaud et Genève attribuent aux films un âge d'admission «légal» et un âge «suggéré». Cette distinction indique qu'un film est certes autorisé à un certain âge - donc pas dommageable -, mais pas forcément accessible (peut être ennuyeux pour de jeunes enfants). Ces limites d'âge s'appliquent à l'ensemble de la Suisse romande
Âge légal : 10 Âge suggéré : 14

Résumé :

Nick Naylor est un lobbyiste intelligent, séduisant et habile qui met son charme, son talent et son sourire carnassier au service de l'"Academy of Tobacco Studies" pour contrer les ravages de la politique de prévention contre le tabagisme menée par le Sénateur du Vermont, Ortolan Finistirre (sic). De conférence de presse en talk-show télévisé, il excelle à défendre l'indéfendable. Mais il aimerait aussi mériter l'adulation de son fils et être pour lui le père modèle que tout enfant souhaite.

Le "lobbying" : kékséksa ?

Ce terme désigne l'activité de groupes de pression ou d'influence qui souhaitent faire entendre leurs revendications en pesant sur les décisions des hommes et des femmes politiques de leur pays. Aux Etats-Unis, c'est un droit consacré par le 1^{er} amendement de la Constitution américaine, au même titre que la liberté de la presse. On compte actuellement près de 35'000 lobbyistes à Washington.

Commentaire :

Thank You for Smoking est adapté de la nouvelle homonyme, parue en 1994, de Christopher Buckley. Le film est une réflexion caustique sur le combat mené aux Etats-Unis par certains politiciens contre les vendeurs d'alcool, d'armes et de tabac. Cette satire intelligente et stylée s'en prend à la fois aux multinationales, au politiquement correct et à la liberté individuelle si souvent invoquée.

L'anti-tabagisme est un sujet sérieux, qui est généralement traité avec sérieux : documentaire "brûlot" (*Tabac, la Conspiration*, Nadia Collot, 2006), thriller (*The Insider*, Michael Mann, 1999). Jason Reitman (fils du réalisateur Ivan Reitman) a choisi un ton léger et nous place dans la perspective d'un as de la dialectique, un élégant dandy au charme canaille, qui apporte une nouvelle définition du rêve américain. Il ne ment pas ou peu, est fumeur lui-même (à noter que l'on ne voit jamais quelqu'un fumer dans le film!) et fait profession d'enjoliver la vérité pour servir ses propres intérêts (mais on peut dire exactement la même chose de son adversaire, le sénateur Finisterre, champion de l'anti-tabagisme). Nick Naylor, selon ses propres dires, a choisi ce métier parce qu'il y est bon, qu'il a des factures à payer, et qu'il aime bien avoir le contrôle.

Et voilà comment Nick explique son travail à Jason, son fils de 12 ans: lorsque deux personnes s'opposent dans leurs choix, chacune affirme que son choix est meilleur. L'une doit alors prouver que l'autre a tort d'affirmer qu'elle a raison, et ce faisant, la première a raison! Et le père rappelle à son jeune auditeur que chacun a la liberté de choix dans un pays démocratique! Chaque individu doit penser par lui-même quitte à défier l'autorité. Conclusion : si tu argumentes correctement, tu n'as jamais tort.

Nick Naylor excelle également à **discréditer** ses antagonistes (il fait publiquement remarquer au vertueux sénateur Ortolan Finisterre qu'il prétend sauver les fermiers, tout en appelant à brûler leurs champs de tabac! Et n'est-ce pas ce même Ortolan qui soutient la promotion du fromage Cheddar, dangereuse source de cholestérol ?) ou **ridiculiser** la stratégie de l'adversaire (c'est ainsi qu'on voit des photos extraites de films dans lesquelles la cigarette a été remplacée, sur ordre de Finisterre, par un sifflet ou sucre d'orge... et même si le prénom Ortolan est synonyme de délice gastronomique, le sévère sénateur, en voulant le bien des gens par l'interdiction, s'érige en autorité ennuyeuse, non ?). Nick Naylor sait aussi à l'occasion user du langage du **moralisateur** : ne répond-il pas à ses détracteurs que *"tout le monde sait que la cigarette n'est pas inoffensive ! A quoi bon une vignette "Poison" avec tête de mort sur les paquets de cigarettes ? Met-on des vignettes de mise en garde contre le cholestérol sur les emballages de fromage ?"* Et de conclure : **l'éducation doit venir des parents, pas des logos!**

Nick Naylor nous présente, en dehors de l'art du discours, d'autres facettes de sa stratégie, toutes basées sur la générosité et la séduction : financer avec de gros moyens une campagne (pas trop convaincante) de prévention chez les jeunes, faire de juteux contrats avec des vedettes glamour de l'écran pour qu'elles fument dans les films (la cigarette, qui avait encore ses beaux jours au cinéma dans les années 40 - souvenons-nous de Humphrey Bogart, Lauren Bacall, etc -, n'est plus fumée que par les méchants ou les étrangers ! Il faut rendre la cigarette à nouveau cool, sexy et attirante en la faisant endosser par des stars).

Il importe naturellement aux cigarettiers d'avoir une caution scientifique (tel le bio-chimiste attiré de l'"Academy of Tobacco Studies" qui semble venu tout droit des services du Dr Mengele, et ne trouve aucun lien entre fumée et santé!) Pour se tirer des cas embarrassants de célèbres victimes, une large indemnité fait généralement l'affaire (ainsi Nick Naylor offre-t-il à un avatar du cow-boy Marlboro qui se meurt du cancer dans une baraque minable une valise bourrée de dollars. Il lui conseille d'aller tout raconter aux médias et de faire publiquement don de cet argent à une bonne oeuvre...).

Pro et Anti sont brocardés : Le cercueil du grand PDG du tabac, le Captain (dont le Jet privé se nomme Tobacco I), sera mis en terre par six croque-mort en uniforme rose, roses comme les bureaux ou le kimono du grand producteur hollywoodien, rose comme la vie que nous promet la publicité. Par ailleurs, les factions anti-tabac tentent d'exécuter Nick Naylor en le recouvrant de patches de nicotine! C'est la cigarette qui le sauvera, fumer l'a immunisé!

Thank You for Smoking est ponctué par les rencontres hebdomadaires de Nick Naylor avec ses "alter ego" de l'alcool et des armes: à eux trois, ils sont l'escadron de la mort, le MOD Squad (Merchants of Death). Assis à une table de restaurant, ils comparent les ventes, les chiffres, les morts... Et pour que

son film ne se limite pas à une franche et vide rigolade, Reitman a également ponctué le film de discussions entre Naylor et son jeune fils Jason, pour lequel il essaie d'être un bon père, et qui l'interroge, telle une conscience, peut-être.

Enfin, il faut relever un joli travail de galéjade avec les abréviations et noms utilisés en anglais. Quelques exemples : Nick Naylor fera penser aux clous (nail) du cercueil, la firme de production EGO (Entertainment Global Offices) et son directeur Jeff Megall à la mégalomanie hollywoodienne; le nom du sénateur Ortolan Finistire rime avec "sinistre", l'école St-Euthanasius que fréquente le fils de Nick Naylor est certainement une référence à l'action involontairement engagée par ceux qui fument! A signaler aussi l'habile générique où tous les noms sont inscrits sur des paquets de cigarettes, comme des marques. Tandis que résonnent les paroles d'une chanson qui encourage gaiement : "*Smoke, smoke, puff! Smoke yourself to death!*".

Pistes pédagogiques possibles :

- Examiner la politique de la santé menée en Suisse (au niveau fédéral et cantonal), établir la chronologie des mesures anti-tabac en Suisse (appliquées ou envisagées).
- Recenser les accusations portées globalement contre les représentants de l'industrie du tabac et regrouper les arguments par genre.
- Recenser et vérifier les chiffres et dates données dans le film
- S'intéresser à la politique de sponsoring d'une multinationale comme Philipp Morris : quelles manifestations soutient-elle en Suisse ? S'intéresser au nombre d'emplois assurés.
- Débattre du style du film et de ses messages : le rire conduit-il à la réflexion ?
- Dans le cadre des cours **d'anglais** : relever le sel des noms propres et abréviations qui soulignent le propos du film
- S'interroger : à qui s'adresse ce film et quel est son point de vue ?
- Analyser la scène d'ouverture et la dernière scène du film

Pour en savoir plus :

cinéma et cigarette : <http://www.telerama.fr/cinema/M0608071117510.html>

<http://www.at-suisse.ch/cms/?id=54&L=2>

http://www.who.int/docstore/tobacco/ntday/ntday98/ad98f_6.htm

dossier de presse : http://www.frenetic.ch/presse/thankyouforsmoking/THANK-YOU-FOR-SMOKING_DP.pdf

<http://www.prevention.ch/letabagismepassif.htm>

<http://www.droit-air-pur.com/index2.htm>

http://www.philipmorrisinternational.com/CH_fra/pages/fra/smoking/S_and_H.asp

(bibliographie, sites, etc.)

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, Lausanne, septembre 2006

La TRIBUne des Jeunes Cinéphiles

Six regards sur **THANK YOU FOR SMOKING** de Jason Reitman

Julie Furrer, 17 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lausanne



Ce film au titre plutôt provocateur tourne autour du personnage de Nick Naylor, un homme volubile exerçant une profession très mal vue : il s'oppose aux luttes anti-tabac et défend les fumeurs et les producteurs de cigarettes. En bref, il joue l'avocat du diable et excelle dans l'argumentation, son arme principale. L'humour noir est très efficace, on se demande jusqu'où ira cet homme pour défendre le pire, et on prend plaisir à l'écouter, même si ses propos sur la liberté de choix pointent résolument sur la liberté de consommation de cigarettes! Certaines scènes sont très drôles, comme celles où l'on retrouve Nick et ses deux (seuls) amis (qui défendent quant à eux, l'alcool et les armes), les MOD (Merchants of Death) tous plus immoraux les uns que les autres.

On rit de ce qui ne devrait pas faire rire, mais c'est là à mon avis le but principal du film qui n'est finalement peut-être pas celui de nous rendre partisans ou ennemis de la cigarette, car dans les deux camps, on relève des pratiques peu raisonnables, et qui amusent malgré tout, dans cette vision plus légère du tabac (habituellement pris de manière très sérieuse). Néanmoins, il reflète les stratégies de vente des producteurs de tabac et incite à la réflexion. Aaron Eckart a le visage qu'il fallait pour incarner ce personnage qui prône que « fumer, c'est cool » (je le verrais d'ailleurs bien sur une affiche publicitaire) et William H. Macy, dans la peau d'Ortolan Finistirre, son adversaire, est parfait en censeur. Une comédie qui a su traiter intelligemment un sujet pourtant grave.

Sébastien Gauthey, 22 ans, UNIL, TJC, Lausanne



Le film se veut provocateur et essaie de nous interpeller sur la position que le spectateur peut avoir envers la cigarette et son industrie vaste et puissante. A travers l'histoire personnelle du représentant du plus important lobby américain (l'Institute of Tobacco Studies qui effectue des recherches sur les effets de la cigarette), nous sommes amenés à découvrir l'univers impitoyable du monde de la communication. Je n'ai pas ressenti un point de vue très tranché de la part du réalisateur, peut être se borgne-t-il à nous montrer une vision neutre (car il n'épargne ni les pro ni les anti) et susceptible de nous laisser le choix de nos opinions personnelles ? Pour ma part, j'ai peu apprécié ce procédé et estime que ce film doit être vu comme un complément au documentaire (qui lui est très tranché) anti-tabac qui est à l'affiche actuellement, *Tabac, La conspiration*, de Nadia Collot.

Le film a les qualités d'une agréable comédie : de l'humour, du sexe, des coups bas, de la justice et de l'injustice ... Donc pas de quoi révolutionner le cinéma, mais on sera sûrement happé par la trame, et les néophytes de la question du tabac seront certainement amusés, et intrigués. En ce qui me concerne, ce film m'a laissé indifférent.

Yves Guignard, 21 ans, Uni Basel, TJC, Chavornay



Dans une Amérique privée de super héros, les grosses multinationales se font la guerre et font la loi, à coup de malles pleines d'argent et de publicité mensongère. Au cœur de cette jungle, tous les médias sont des armes et les hommes qui s'exposent pour le compte d'un de ces groupes ultra puissants, les hommes qui manient l'arme médiatique avec le plus d'adresse, tels des gladiateurs modernes dans l'arène des shows télévisés, ces hommes-là sont appelés des lobbyistes. Nul besoin de mille diplômes pour briller dans la profession, cela nécessite seulement une morale « flexible » et un bagout aussi efficace qu'une mitrailleuse Gatling. S'il y a du cynisme dans l'évocation de ces avocats du diable qui comptabilisent les morts imputés à leurs employeurs comme des palmarès de chasse, on rit sans conteste de ces portraits au vitriol. Le film de Jason Reitman – transposant son action dans le décor de l'industrie du tabac, mais sans critiquer cette dernière plus qu'une autre – peint un tableau éloquent d'une époque et décortique à merveille le système qui s'érige sur nos sociétés capitalistes. Un moment plein d'humour qui laisse bien plus songeur qu'il n'y paraît.

Maud Volken, 27 ans, service de presse, TJC, Lausanne

Thank you for smoking, seulement? Le titre ainsi que la scène d'ouverture du film semblent en souligner le message anti-tabac : Nick Naylor, le personnage interprété par Aaron Eckhart, débordant de cynisme sur un plateau de télévision, plonge le spectateur dans un bain d'humour acide dès les premières minutes. Mais en vérité tout le monde en prend pour son grade : les opposants au tabac, la presse,... Le personnage écologiste de William H. Macy ne regrette-t-il pas de voir son rival survivre aux patchs anti-nicotine, sous prétexte qu'il éveillera ainsi la pitié du public, ou que son Cancer Boy ne soit pas à l'article de la mort? Une attitude bien peu morale... Bref, dans le monde de *Thank you for smoking*, personne n'est ni noir ni blanc : les écolos se gavent de fromage tout en utilisant les mêmes méthodes que l'industrie du tabac, et les journalistes font leurs interviews au lit... Le trait des personnages est volontairement poussé jusqu'à la parodie : les lobbyistes de l'armement, de la cigarette et de l'alcool se disputent le nombre de morts de leurs produits respectifs, le petit garçon d'une dizaine d'années est capable de psychanalyser ses parents,... Le film est d'ailleurs (des)servi par une réalisation assez lourde, à l'image du troupeau de journalistes partis à l'assaut d'une voiture, filmés au ralenti. Or au fil de l'histoire, le personnage principal, pointé du doigt comme le « méchant », devient aussi curieusement sympathique en tant que figure paternelle, encourageant son rejeton à réfléchir par lui-même, même sur le sujet de la cigarette. A la lutte entre l'industrie du tabac et ses opposants vient se greffer une histoire familiale touchante, celle d'un père à la recherche d'une relation sincère avec son fils. Puis celle d'un homme qui fait le choix de quitter sa carrière en pleine gloire. Mais que l'on se rassure, son brillant art de la dialectique sera mis au service d'autres employeurs...

Sarah Waechly, 17 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lausanne



Un film parlant d'actualité de manière légère, vive et ironique! Le générique de début nous plonge dans cette drôle d'ambiance avec une musique country d'autrefois, un air de cow-boy chantant les vertus de la cigarette: une entrée en matière colorée!! Vient ensuite l'histoire d'une petite guerre entre les chefs qui prônent la cigarette et ceux qui sont contre celle-ci. On s'aperçoit finalement que le film ne prend pas position mais qu'au contraire, il se moque des uns et des autres et nous fait voir l'absurdité de ces combats, sûrement sans fin. Les personnages sont également très typés et souvent attachants, car ils ne sont pas parfaits. Je pense que chaque spectateur peut s'identifier à l'un de ces personnages, ce qui rend le film accessible et humain. Mais le plus important est que comme le film ne prend pas position et ne fait que nous montrer un monde que l'on connaît mal tout en croyant le connaître, on en ressort la tête pleine d'interrogations et forcé de réfléchir un peu!!

Ludovic Dutoit, 16 ans, Gymnase de Chamblandes, TJC, Pully



L'univers du tabac présenté par l'avocat du diable, le lobbyiste des grandes compagnies de cigarettes, l'as de l'argumentation : Nick Naylor. Un film tout en finesse conçu et interprété avec beaucoup de talent. On y découvre les mécanismes de la publicité plutôt que les traditionnels arguments "anti fumeurs" du type "fumer tue et coûte de l'argent". Plein d'humour et de considérations sarcastiques, c'est aussi un film agréable, toute la salle avait le sourire. On a plaisir à s'y immerger de la première à la dernière minute. Tout en gardant nos sens en éveil et en formant notre propre idée sur ce milieu. Les personnages sont plaisants, voire attachants, même les membres du club (loufoque) des marchands de la mort. Les interprètes sont parfaits. Le film me semble peu critique par rapport aux cigarettiers et à leur message au public, il me paraît néanmoins engagé, par le fait qu'il tourne tout en dérision.

Restent quelques faiblesses, à mon sens. Le scénario a un ton trop léger (burlesque ?) pour présenter des lobbyistes, champions d'une argumentation au profit de produits dangereux; on y rit de la vente d'armes à feu, ce qui me paraît superflu. La plupart des personnages sont des stéréotypes de "yuppies" (en particulier la journaliste ambitieuse et aguichante), ce qui, à mes yeux, affaiblit le propos. Bref, une réflexion sur la société par le truchement d'un bon moment de cinéma qui vise un public plutôt mature.

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, septembre 2006